

gb agency

18 rue des 4 fils 75003 paris
tel + 33 1 44 78 00 60 / email gb@gbagency.fr / www.gbagency.fr



Július Koller
Mini-Concepts / Maxi-ideas
June 2 - July 21, 2012

gb agency presents the first exhibition by Július Koller since his passing five years ago. We think it valuable to reconsider the artist and his work from a different time and with a longer view. This approach has given us an opportunity to discover newly revealed aspects of the work. Deliberations about the artist and the development of this exhibition have progressed thanks to the watchful eye and support of Kveta Fulierova, who shared the artist's life and at his request has been recording him at work since 1970.

Just as the artist enjoyed it, we envision a specific environment for the exhibition: different aspects of his universe will be designed, each one labeled by an *U.F.O.-textcard*, a telegram or an advertisement. The viewer can thus wander through the physical space of the gallery and mentally travel through the spirit of Július, following a trail of different subjects along the way.

The first area, or chapter, explores the idea of the author through the reuse of images of the artist, his omnipresent signature, and his ambiguous relationship with the partner who recorded images of his work for 37 years. At times amateur painter, academic artist and political dissident, Július Koller plays down the artist's role, and seeks his place in a society that has no place for his work.

In the same way, he examines the status of artwork itself, and considers ideas of non-work, anti-art and trash art. Koller develops forms of art based on games that allow him to go back and forth between art and life. His *Anti-Happenings* turn mundane events into *Cultural and Subjective Situations*. He seeks to create new cultural situations that aren't new art, but rather new ways of living: a new creativity for a new humanistic culture. With his projects, actions and manifestos Koller gradually alters reality. In the face of Communist ideology, subjectivity reclaims its role with all of its poetry and discord.

In response to an often hostile environment the artist fashions his own mythology. The public arena becomes Koller's preferred field of action and he transforms and marks it

with *U.F.O.-textcards*, stamps and serigraphs. Little by little his ideas are introduced through subtle wordplay. Using postcards from real trips or collages from fictional ones, or during his psychological deviations, the artist invades public space which becomes the stage for his imaginary sketches and ordinary performances.

This occupation of space also takes place temporally. Koller creates discontinuities and anachronisms: he frames, jumpcuts, takes apart and puts back together parallel moments. Separating the past and remaking the future is his way of resisting totalitarianism. In the work itself, science and tradition mix, knowledge and belief go side by side, and archaeology looks like science fiction. Július Koller confronts the complex Soviet notion of history by infusing his work with a cosmic dimension, creating a different future out of the contradiction between utopia and real life.

The idea of the future and for something better has been redirected to different realms. That passion for the mystery of the cosmos is also a sign of the end of hope for a Czech socialist alternative. The work always includes this strangeness, as if to remind us that it's up to us to see things differently.

With Július Koller, the world is moving and in flux, and his work is built on the permanent exchange between observation and action in the face of such instability. He declares his skepticism by punctuating the public space with his own question marks and we don't know whether the artist is leaving clues or sending signals. The character invents its own interlocutors—people met at a performance, or extra-terrestrials to whom he is sending playful and illusory signs in a show without audience.

All of Koller's work can be seen as a means to create relationships in order to communicate. Thus the artist has created big countryside gatherings of friends, *The Slovakian Paradise*, and invented fictional galleries for a group of friends. He has also defined and established *The Ping Pong Club* and made an invitation to play, with or without the artist. Games with their rules and good sportsmanship also make it possible to create a form of communication and interaction. Such a place symbolizes Koller's wish for citizenship in a democratic world. Ping pong tables reappear in later installations, returning to this idea.

Július Koller intensely awaits a world he is remaking, one he has reedited to make more humane. A series of marked-up, stamped and transformed newspaper clippings bring this idea forward, as if the artist, a spectator in isolation, had built a new world.

gb agency

18 rue des 4 fils 75003 paris
tel + 33 1 44 78 00 60 / email gb@gbagency.fr / www.gbagency.fr



Július Koller
Mini-Concepts / Maxi-ideas
2 juin - 21 juillet 2012

C'est la première exposition de Július Koller à gb agency depuis sa disparition il y a cinq ans. Il nous semblait important de penser à lui et à son œuvre avec un temps différent, une vision distanciée. Cette approche nous a permis de comprendre encore bien d'autres aspects de son travail. Les discussions autour de l'artiste, les différentes étapes de cette exposition se sont construites grâce au regard bienveillant de Kveta Fulierova, qui partageait sa vie et enregistrerait, à la demande de l'artiste, ses gestes depuis 1970.

Nous avons imaginé un territoire particulier à l'exposition, comme Július aimait le faire : des zones délimiteront différents aspects de son univers, chacune étant indiquée par une *U.F.O.-textcard*, télégramme ou annonce. Le spectateur pourra ainsi déambuler dans l'espace physique de la galerie et voyager mentalement à travers l'esprit de Július au gré des différents sujets qui articulent le parcours.

Un premier chapitre, ou zone interroge la notion d'auteur, à partir de la représentation récurrente de l'artiste, l'omniprésence de sa signature, et son rapport ambigu à sa compagne qui a documenté en images pendant 37 ans son activité. Parfois peintre amateur, artiste académique ou résistant politique, Július Koller décline le rôle de l'artiste et cherche sa place dans une société qui ne veut pas de son travail.

De la même manière il questionne le statut d'œuvre d'art, développe les notions de non-œuvre, d'anti-art, ou d'œuvre déchet.

Július Koller déploie une forme artistique autour du jeu lui permettant de faire des allers-retours entre l'art et la vie. Ses *Anti-Happening* transforment des situations de tous les jours en *Situation Culturelle et Subjective* ; il souhaite ainsi créer une situation culturelle nouvelle résultant non pas d'un art nouveau mais d'une nouvelle manière de vivre : une nouvelle créativité pour une nouvelle culture humaniste. A travers ses projets, ses actions et manifestes, il inscrit des changements progressifs à la réalité. Face à l'idéologie communiste, la subjectivité reprend sa place, dans tout ce qu'elle peut avoir de fragmentaire et poétique ; c'est en répondant à cette réalité souvent hostile que l'artiste construit sa mythologie personnelle.

L'espace public devient son champ de prédilection, il le transforme, le ponctue et y diffuse ses idées à partir des *U.F.O.-textcards* tamponnées ou sérigraphiées. A travers de subtils jeux de mots, la pensée de Július Koller s'infiltrer peu à peu. Lors de ses voyages réels (cartes postales) ou fictionnels (collages), de ses errances psychologiques, l'artiste s'approprie l'espace public : celui-ci devient le cadre pour réaliser ses saynètes imaginaires et ses performances ordinaires.

Cette occupation spatiale se déploie aussi de façon temporelle. Július Koller crée des discontinuités, des anachronismes : il découpe, cadre, démonte et remonte des temps parallèles. Le fait de distancier le passé et de reconfigurer le futur est sa manière de résister au totalitarisme. A l'intérieur même de l'œuvre de Július Koller, les sciences se mélangent aux traditions, la connaissance et les croyances se côtoient, l'archéologie ressemble à de la science-fiction. Face à la complexité de la notion d'Histoire sous le régime Soviétique, Július Koller donne à son œuvre une dimension cosmique : les contradictions entre l'utopie et la vie réelle produisent un autre futur.

Cet intérêt pour tout ce qui est lié aux mystères du cosmos témoigne aussi de la fin du rêve d'une alternative socialiste tchécoslovaque. L'idée du futur, de l'attente de quelque chose de meilleur s'est déplacée vers d'autres sphères. Le travail de Július Koller aura toujours cet effet d'étrangeté, comme pour nous rappeler que c'est à nous de voir les choses autrement.

Car chez lui, le monde est mouvant, fluctuant. Face à cette instabilité, son œuvre se construit sur un mouvement permanent entre l'observation et l'action. Il affirme son scepticisme en ponctuant l'espace public par ses points d'interrogation. On ne sait pas très bien si l'artiste laisse une trace ou envoie des signaux, son personnage s'invente des interlocuteurs : des êtres humains qu'il pourrait potentiellement rencontrer lors de ses performances, des extra-terrestres à qui il enverrait des signaux à travers des gestes ludiques et illusoire dans un spectacle sans spectateur.

Toute l'œuvre de Július Koller peut être perçue comme un matériau pour créer un rapport à l'autre, afin de pouvoir communiquer. L'artiste va ainsi créer de grandes réunions entre amis dans la nature, *le Paradis Slovaque*, invente une galerie fictive afin qu'un comité d'amis en définisse le programme et met en place le *Ping Pong Club*, une invitation à jouer au ping-pong, avec ou sans lui. A travers l'idée du jeu, il serait encore possible, selon des règles de fair-play, de créer une forme de communication et d'échanges. Ce lieu symbolisait pour lui une volonté de citoyenneté dans un monde démocratique. Pour continuer d'activer cette idée, il reprendra plus tard dans des installations ces apparitions de tables de ping-pong.

Július Koller a beaucoup rêvé un monde qu'il a recomposé, remonté pour le rendre plus humain. On peut également retrouver cette idée dans une série de coupures de journaux, annotées, estampillées, transformées, comme si l'artiste, de son balcon et dans son isolement, avait reconstruit un monde nouveau.